Messrs

The students of the Theological school of Geneva to their correspondents of the Theo. Seminary of Princeton. N. Jersey America

Geneva June 3rd 1845

Dear Brethren!

We are at last able to reply to your letter of Feb. 1st 1845. Immediately after its interesting communications, it asks of us what our churches think in regards to the hostility to religious liberty manifested in France. Our reply shall be short. The more faithful any church is, the more is it afflicted at these manifestations, but the more unfaithful & backsliding it is, the greater is its appearance of an entire want of solicitude. The protests of churches as bodies have not been numerous, but many hearts have been saddened. Your letter also demands of us some details concerning what it justly calls "The mysterious disappearance of Brother Gaillard". Unhappily notwithstanding the many particulars we are acquainted with in regards to it, & with which we might fill this letter, yet we have nothing certain. All that we are in possession of is so uncertain as

yet to us that we little know how to enlighten you—
Some say that Mr Gaillard is now engaged as an
instructor at Besançon; but a French Journal
"The Annals of Christianity" of May 24. 1845 still dares to
doubt it and says: "They say & some seem to believe
that Mr Gaillard has been found, that he has return[ed]
of his own accords to the place which he left & that
he is now at Besançon, employed as formerly in the
schools of the "Order of Friars"— We do not say this is im-
-possible, but we will not believe it, until Bro. Gaillard
has been seen, and his identity & attested by a protes-
-tant competent to judge, who shall have received
directly from him the verbal declaration, that he
has suffered no persecution, and that it was of
his own free will that he rentered the Romish
church on the morrow of the day on which he de-
-clared publicly that he had deserted it. till
then we shall remain convinced that Bro G—
has been the victim of a plot, which for being
infernal is only the more worthy of Rome. If all
Romish priests say upon the is true, how is it that
they have not long since procured the confirma
-tion (which is so easy & simple) of their assertions?
We know nothing new concerning it. If any

light comes to us hereafter, we engage to acquaint you with the whole affair.-

We have little to say about Geneva. The Gospel seems to be making daily progress among the common people a progress owing in a great measure to the continued hostility of the Romish clergy. We must resist the encroachments of Ultramontism, &, against this terrible foe all the theories of Arianism & Socinianism are powerless. The Bible only applied to the souls of men by the Holy Spirit's power, the Bible only, and not a frigid rationalism can maintain its grounds, and tear down the strong holds of him who impudently styles himself "God's vicar upon earth." That which is of interest at Geneva is, that there movement there going on, is without the aids of the pastors. We may even say in spite of the pastors- at least of certain of them, & astonishing as it is, some men of the world are now persuaded that it is this doctrine which up to this time they with contempt have styled Methodism & a word which with us means simply orthodoxy as the words of a vaudoise orator show, who lately in the grande council of the Canton of Vaud "In 1839 the Helvetic confession of faith was set aside as containing doctrines too Methodist i.e. too simple or pure- which is the most efficient against the encroachments

of error upon the truth. On the other hands the strongest arms are endeavoring to propagate themselves among the ignorant and credulous populace. Thus it is that one will hear people affirm with a kind of conviction that Jesuitism & Methodism the two most terrible enemies to be found upon earth are but one and consequently Jesuits & Methodists are people of like design and in order shake hands to bring the people to their own ways. Will this be of any service to the Jesuits who should themselves have spread this singular prejudice in order to cast defiance in camps of Protestants, and thus to have a good opportunity to fish as we say in "muddy water." We cannot bear that they should be profited, but are not far from believing that they will. They are cunning and one may say of them as our "fabulist" says of his rat—

> There are among them crafty fellows. they know more than one trick

Jesuits go willingly every where, provided they see means of rooting themselves in the world— Jesuitism & Mysticism are seen every where, Jes. & pure Autocracy are seen in Russia. Jes & pretended zeal for the cause of the people in Belgium— Jes & the principles of demagogue are this moment witnessed in the Canton of Vaud

You know that we have seen in Switzerland— a government of Lucerne carry national pride to such a height as to prefer the arrivals of 7 Jesuit fathers into its own bosom to the stopping & peace of all Switzerland—

The popular Swiss historian Zschokke had told us that the only enemy which a Swiss heart ought to dread

Les Etudiants de l'Ecole de Théologie de Genève, à leurs Correspondants du Séminaire de Théologie de Princeton, New Jersey, Amérique.

Genève, 3 Juin 1845.

Chers Frères !

Nous avons enfin le plaisir de pouvoir répondre à votre lettre du 1er Février 1845. A côté de ses communications intéressantes, elle nous demande d'abord ce que pensent nos Eglises au sujet de l'hostilité manifestée en France contre la liberté religieuse. Notre réponde sera courte : Plus une Eglise est fidèle, plus elle est affligée de ces manifestations, plus elle est infidèle et déchue, plus elle a l'air de ne s'en pas du tout soucier. Les protestations des Eglises comme corps n'ont pas été nombreuses, mais bien des cœurs ont été attristés. Votre lettre nous demandait aussi quelques détails au sujet de ce qu'elle appelle avec raison : "la mystérieuse disparition du frère Gaillard." Malheureusement, malgré beaucoup de choses de détails que nous savons sur cette affaire et dont nous pourrions remplir le cadre tout entier de cette lettre, nous n'avons rien de précis à vous donner ; et tout cela nous est, à nous aussi, encore tellement mystérieux, que nous ne savons guère comment vous l'éclaircir. On vient de nous dire que Mr Gaillard se trouve actuellement, comme instituteur, à Besançon ; mais un journal français, les Archives du Christianisme, No 10, 24 Mai 1845, ose encore en douter et dit : " On dit, et quelques personnes semblent croire que Mr Gaillard est retrouvé ; qu'il est en effet retourné spontanément dans les lieux desquels il était sorti, et se retrouve aujourd'hui à Besançon, employé, comme ci-devant, dans les Ecoles de l'Ordre des Frères. Nous ne disons pas que cela soit impossible ; mais nous ne le croirons que lorsque le frère Gaillard aura été vu, et son identité constatée par un protestant en état de juger, et que celui-ci aura reçu directement de lui la déclaration verbale qu'il n'a souffert aucune persécution, et que c'est de sa pleine et libre volonté qu'il est rentré dans l'Eglise romaine le lendemain du jour où il a déclaré publiquement l'avoir quittée. — Jusque-là, nous demeurons convaincus que le frère Gaillard a été la victime d'un guet-à-pens qui, pour être infernal, n'en est que plus digne de Rome. — Si tout ce que les prêtres du pape ont dit à ce sujet est vrai, comment se fait-il qu'ils n'aient pas provoqué et procuré depuis longtemps cette confirmation si simple et si facile de leurs assertions ?" Nous ne savons rien de nouveau au delà. Si plus tard quelque lumière nous parvenait sur ce sujet, nous prenons l'engagement de vous faire connaître toute l'affaire bien au long.

Nous n'avons pas beaucoup de choses à vous dire sur Genève. Il semble que l'Evangile y fasse toujours quelque progrès parmi les masses. Progrès qui est dû, en grande partie, à l'hostilité permanente du clergé romain. Il faut résister aux empiètements de l'Ultramontanisme, et, contre ce terrible ennemi, toutes les théories de l'Arianisme et du Socinianisme sont impuissantes. La Bible seule, appliquée aux âmes par la puissance du Saint-Esprit, et non point un froid rationalisme, la Bible seule peut tenir ferme et renverser les forteresses de celui qui s'appelle audacieusement : "le Vicaire de Dieu en terre." Ce qu'il y a d'intéressant à Genève, c'est que le mouvement s'y fait à part les pasteurs ; on pourrait même dire malgré les pasteurs, du moins certains pasteurs ; et, chose étonnante ! beaucoup de personnes du monde sont, aujourd'hui, parvenues à la persuasion que c'est cette même doctrine que jusqu'ici elles avaient appelée avec mépris du nom de Méthodisme (mot qui chez nous indique simplement la pure doctrine, témoins en soient les paroles d'un orateur vaudois qui dernièrement disait, dans le sein du Grand Conseil du Canton de Vaud, avoir repoussé, en 1839, la Confession de foi helvétique (de 1566), comme renfermant des doctrines trop méthodistes.) qui est la plus

efficace contre tout empiètement de l'erreur sur la vérité. D'un autre côté les erreurs les plus étranges tendent à se propager au sein de la masse ignorante et crédule. C'est ainsi qu'on entendra des gens vous affirmer avec une espèce de conviction que Jésuitisme et Méthodisme, ces deux plus terribles ennemis qu'on puisse trouver sur la terre, ne sont qu'un; et que, par conséquent, Jésuites et Méthodistes sont tous gens de même trempe, et qui se donnent secrètement la main pour mener le monde à leur guise. Ne seraient-ce rien les Jésuites eux-mêmes qui auraient répandu ce singulier préjugé afin de jeter la défiance dans le camp des protestants, et d'avoir ainsi une belle occasion de pêcher, comme nous le disons, en eau trouble? nous ne pouvons le soutenir, mais nous ne sommes pas bien loin de le croire: ils sont rusés, et l'on peut bien dire d'eux comme notre Fabuliste disait de son Rat:

Ce sont de vieux routiers, ils savent plus d'un tour;
Ils ont déjà perdu la queue à la bataille. Lafontaine, Fables, livre III, fabl. XVIII.

Les Jésuites s'allient volontiers à tout, pourvu qu'ils y voient le moyen de s'enraciner dans le monde. Jésuitisme et Obscurantisme, c'est ce qu'on voit partout, mais Jésuitisme et Autocratie pure, c'est ce qu'on a vu en Russie; Jésuitisme et prétendu zèle pour la cause du peuple, c'est ce qu'on a vu en Belgique; Jésuitisme et Démagogie, c'est ce qu'on peut voir en ce moment dans le canton de Vaud. Vous connaissez les évènements de ce canton. Vous savez qu'on a vu, en Suisse, un gouvernement, celui de Lucerne, pousser l'égoïsme national jusqu'à préférer l'arrivée de sept Pères jésuites dans son sein, au bonheur, à la tranquillité de toute la Suisse. L'historien populaire de la Suisse, Zschokke, nous l'avait dit: ~~"L'ennemi le plus formidable de notre liberté~~ "Le seul ennemi que doive redouter un cœur suisse ne vient ni de l'Allemagne ni de la France. L'ennemi le plus formidable de notre liberté, de notre indépendance, si jamais il se présente encore, ne sortira que du milieu de nous. C'est lui qui préfère l'honneur de son canton à la gloire de la Confédération entière, l'avantage de sa personne ou de sa famille à l'intérêt de l'Etat." (Hist. de la Suisse, Conclusion). Et cet ennemi, cet égoïsme national, nous l'avons vu en personne dans le canton de Lucerne, et la Suisse a été comme menacée d'être renversée sur ses fondements. Et ainsi la question qui a menacé l'existence de la Confédération helvétique, c'était une question de Collège, c'était l'appel de sept Pères jésuites à la direction de la chose scolaire dans le canton de Lucerne. Il fallait, chez les autres cantons, respecter la souveraineté de Lucerne; mais il faut aussi flétrir la conduite de ce canton. Par son égoïsme, il s'est rendu coupable envers toute la Confédération, il a péché contre la grande et belle devise suisse: "Un pour tous, tous pour un." (Alle Eidsgenossen für Einen, und Jeder für Alle.) Et, après la désastreuse affaire des corps-francs, nous avons eu en Suisse, non pas la traite des Nègres, mais la traite des blancs la plus odieuse des Suisses vendant leurs frères. Aussi quelqu'un a-t-il dit en parlant de ce honteux trafic, et en faisant allusion au chariot que les corps francs avaient mené sur la hauteur du Gütsch, en face de Lucerne: "Je ne sais vraiment ce qu'on peut comparer dans notre histoire, à l'arrivée sur le Gütsch du chariot de fusées destinées à incendier Lucerne, si ce n'est l'arrivée à Lucerne du fourgon d'argent destiné à racheter les incendiaires." Et encore ceci: "Le mois d'avril 1845, après s'être ouvert par la guerre civile où des frères égorgent des frères, se clôt par un marché où des frères vendent des frères." Ainsi, "le premier sang que le jésuitisme a fait couler pour lui dans la levée de boucliers qu'il tenta partout, est le sang de la Vieille Suisse." (Propos en l'air, etc, Lausanne, 1845 — pensées attribuées par quelques-uns à Monsieur le Professeur Vinet.) — Chers Amis, ces évènements sont d'une nature bien affligeante, mais il en est de plus affligeants encore qui se passent tout près de nous, chez nos voisins, les Vaudois. Notre intention avait d'abord été de vous faire l'histoire du mouvement religieux dans ce canton, depuis le réveil (vers 1819 environ); mais les documents nous ayant manqué, nous nous bornerons aux évè-

=nements les plus récents. — Dans plusieurs cantons de la Suisse, tout tendait à une reconstitution politique; mais on craignait l'intervention des puissances étrangères, et en particulier de celles qui, sous le nom de "Sainte Alliance," veillaient au maintien du repos et de l'équilibre européens, lorsque la chute de Charles X vint donner un nouvel élan au mouvement politique suisse. Les alliés de ce roi n'ayant pu lui rendre son sceptre, la force de la Sainte alliance fut brisée et ainsi un puissant obstacle enlevé à cette reconstitution. En différents cantons, le peuple s'ameuta: il demandait pour lui des garanties que les constitutions en vigueur ne lui avaient pas accordées jusqu'alors. Ce fut là aussi ce qui se passa dans le canton de Vaud. Une nouvelle constitution fut donc donnée à ce canton en 1831. — Le 20 Mai 1824, le gouvernement vaudois, cédant au torrent populaire, avait condamné les chrétiens à des amendes, à l'emprisonnement, à l'exil. La nouvelle constitution de 1831, non plus que l'ancienne, ne garantit point la liberté religieuse. Mais instruit qu'il était, que les persécutions sont impuissantes à étouffer la semence de vérité, et même cette semence ayant germé dans le cœur de quelques-uns de ceux qui dirigeaient les affaires, le gouvernement vaudois avait compris que la route qu'il avait à suivre, était celle sinon de la liberté religieuse, du moins de la tolérance, et telle fut la voie dans laquelle il entra. Aucun canton de la Suisse ne présentait un aspect plus réjouissant, lorsque tout-à-coup, à l'occasion de l'instruction donnée par le Grand Conseil aux députés à la diète, au sujet de l'affaire des Jésuites, — un rassemblement considérable se fait à Lausanne, et le Grand-Conseil est forcé de donner sa démission (Févr. 1845). Il n'avait pas voulu, par son vote en diète, violer la souveraineté de Lucerne, et voilà que partout, on accuse le gouvernement vaudois alors existant de se constituer "le soutien des jésuites." Un nouveau gouvernement enfanté par l'anarchie et le désordre se constitue. Bientôt des scènes de plus en plus déplorables se passent en divers lieux. Les hommes qui sont à la tête du gouvernement et qui en ont appelé à l'émeute et aux passions populaires, ne peuvent plus résister à ce torrent. Le nouveau gouvernement n'est pas respecté et le malaise augmente. Et tout cela, parce que le peuple vient de découvrir que "il est souverain," et que, comme tel, "il est monté sur le trône." Au nom de la souveraineté du peuple tout est permis: dévaster les temples, violer la sainteté du domicile, attaquer les chrétiens dans les rues et les maltraiter jusqu'au sang, tout cela n'est qu'un jeu que chacun peut bien se permettre. Heureusement qu'on en revient quelque peu. L'affaire des Jésuites, telle a donc été, en apparence, la cause de tout ce bouleversement dans le canton de Vaud. Mais beaucoup de choses travaillaient à renverser l'ordre de choses existant. Et s'il est vrai de croire avec Mr Guizot (3e Essai sur l'Hist. de France, au commencement), que "les causes des révolutions sont toujours plus générales qu'on ne le suppose," et qu'ainsi "les révolutions datent de plus loin que ne le dit l'Histoire, et proviennent de causes bien moins spéciales que celles qu'on leur attribue," il sera vrai aussi que la dernière révolution vaudoise du canton de Vaud date de plus loin que son premier vote dans l'affaire des Jésuites, date de plus loin que Février. Ainsi nous pensons qu'avec plus de connaissance des affaires de ce canton, on pourrait assigner aux derniers événements des causes bien plus reculées. "L'affaire des Jésuites n'était au fond qu'une occasion: l'essentiel était de faire la révolution." — "On espérait nous dit une brochure vaudoise qui nous tombe en ce moment-ci sous la main, on espérait qu'en donnant une bourrée, on faciliterait la culbute du gouvernement du Valais et du gouvernement de Lucerne." Mais au nombre de ces causes dont nous parlions, nous placerions tout d'abord le communisme, puis, peut-être, attribuerions-nous aussi quelque chose au fractionnement des chrétiens dans ce canton. Plymouthisme, Wesleyanisme, beaucoup d'idées nouvelles se sont répandues avec la plus grande facilité dans ce canton, et ce morcellement à l'infini a été plus nuisible qu'utile; il semble qu'il manque au peuple vaudois de la consistance dans ses idées religieuses; les gens du monde regardent toutes ces divergences d'opinions parmi les chrétiens comme autant de religions différentes; et ce grand nombre de religions, disent-ils, ne nous plaît pas. Cependant, il faut le dire et le dire hautement, afin que tout le monde

sache bien que Jésuitisme et Méthodisme sont deux choses tout à fait différentes, tous les reproches qu'on a faits et qu'on a pu faire aux Chrétiens dans le Canton de Vaud, ç'a été d'avoir des doctrines ~~trop~~ exclusives et de préférer se rassembler dans des oratoires particuliers plutôt que dans les temples nationaux. Jamais ils n'ont été accusés de vouloir fausser la marche des événements politiques ; jamais on ne leur a reproché leurs mœurs, ce qui a irrité la masse incrédule ce ne sont pas leurs actes, c'est leur religion. Toute leur culpabilité c'est de vouloir vivre d'une manière digne de l'Evangile, en toute piété et honnêteté. Voilà le saint jésuitisme du Méthodisme vaudois. Oh, si ce jésuitisme-là pouvait se répandre sur toute la terre ! — Le peuple vaudois a été trompé, a été égaré. Les principaux fauteurs de l'émeute voulaient le mener droit au communisme, cet ennemi de la Société moderne que vous connaissez sans doute comme nous, — mais selon une expression qui a fait fortune : "le pays a horreur du communisme." Puisse-t-il avoir ~~h~~horreur aussi de cette intolérance religieuse qu'on cherche semblablement à lui inoculer ; — car, il faut bien le dire ~~aussi~~ ce ne sont pas tous les Vaudois qui sont intolérants, mais dans les moments d'agitation, ~~le~~ homme souvent en vaut mille, et le Canton de Vaud a quelques individus semblables qui représentent donc à eux seuls des milliers d'intolérants. — Un journal vient d'accuser le Conseil d'Etat vaudois de communisme. Mais le Grand Conseil a déjoué ses sinistres projets. Le communisme, dans la Constitution, proposé par Mr Druey, a été repoussé à la presque unanimité. "Le travail obligatoire pour tous," c'est ce thème favori du communisme, déjà prôché à l'époque de la Réformation par Münzer, qu'on voulait ainsi glisser dans la nouvelle Constitution ; puis découlaient toutes sortes de conséquences ; puis, plus tard, on aurait vu les conséquences de ces conséquences. — Quant à la liberté religieuse, elle a été effacée du projet de Constitution actuellement discuté par le Grand Conseil, projet dans lequel toutefois, elle se trouvait non explicitement mais implicitement renfermée par un article qui garantissait le droit d'association. "Il y aura liberté de conscience, mais non liberté de culte," a dit Mr Blanchenay, l'ennemi le plus déclaré de la liberté religieuse. Vous comprenez à quoi se réduit cette liberté de conscience. Cela revient à dire : "Pensez ce que vous voudrez mais n'en dites rien à personne ; surtout point de manifestations de ce que vous pensez, sinon prenez garde." D'un côté on lie l'Eglise nationale en interdisant aux pasteurs salariés par l'état de tenir des réunions en dehors des temples nationaux et aux heures fixées, — sous peine, on ose à peine le dire, sous peine d'être privés de leurs salaires, car a-t-on dit, "puisqu'ils sont salariés par l'état, c'est pour obéir à l'état." Et ainsi on les traite comme cet enfant que l'on menace de priver de son repas, s'il ne se conduit de la manière voulue. — D'un autre côté, on livre les dissidents à la merci de quiconque veut leur nuire, en leur déclarant qu'ils ne peuvent se rassembler que "à leurs périls et risques", le gouvernement ne voulant leur accorder aucune garantie. Et ainsi on gêne en même temps et pasteurs nationaux et dissidents ; — mais, a-t-on très bien dit, si l'on ferme la machine des deux côtés à la fois, elle ne manquera pas de faire explosion. Déjà les pasteurs nationaux en donnent leurs démission ou réclament vivement en faveur de la liberté religieuse. Leur voix sera-t-elle entendue ? — nous en doutons. Pour nous, notre persuasion intime, et nous savons que c'est celle aussi de membres distingués du corps ecclésiastique vaudois, c'est que "Dieu dirige les événements vers la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et qu'un grand pas va se faire maintenant en ce sens." La séparation de l'Eglise et de l'Etat ! elle est maintenant dans tous les événements, elle est dans le siècle, elle est dans l'air, elle est partout. C'est elle qui faisait des progrès dans le Canton de Vaud, on l'a entrevue, on en a eu peur, on a reculé. Exilée, elle reviendra. Les choses et les principes sont plus forts que les événements. La foi actuelle du Canton de Vaud, c'est la foi aux évè-

nements. Cela ne le trompera, et les principes seront vainqueurs. À Genève aussi on a reculé (1842) devant la liberté complète des cultes, c'est-à-dire la séparation de l'Eglise et de l'Etat. L'assemblée constituante sentit qu'elle n'avait pas vocation à traiter cette question; elle ne l'avait pas étudiée. Elle se fera étudier, et alors on osera l'envisager en face. Il n'ira pas loin, du moins c'est là un temps que nous appelons de tous nos vœux, il n'ira pas loin avant qu'on ait reconnu que l'Eglise ne peut avoir deux époux, Christ et l'Etat; qu'il lui est impossible de servir ces deux maîtres [illegible] renier Christ et commettre adultère, — que l'Eglise n'a point d'autonomie ou que du moins sa seule autonomie à elle, c'est de servir Christ; que n'ayant point d'autonomie, elle ne peut la vendre contre de certains droits, de certains privilèges dans ce monde. On n'ira plus puiser à la bourse de César pour prêcher l'Evangile; on rendra à César tout ce qui porte l'empreinte de César, à Dieu tout ce qui revient à Dieu, et par dessus tout on pensera qu'il faut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. On se rappellera que l'Eglise Chrétienne n'est ni une théocratie à la manière judaïque, ni une césaropapie, ni une papocésarie, mais une <u>Christocratie</u>. Christ seul Maître, Christ seul Chef, Christ seul Epoux de l'Eglise, voilà ce qu'il faut proclamer. Que les rois s'opposent, que les gouvernements s'opposent, peu importe. Il y a, pour eux aussi, des menaces; et quand le Psalmiste les voit ~~et dit~~ en émoi et dit: "Pourquoi les peuples s'agitent-ils, et pourquoi les nations méditent-elles des choses vaines? Pourquoi les rois de la terre se lèvent-ils et délibèrent-ils contre Jehovah et contre son Christ?" — ne dit-il pas que tous ces efforts seront vains! "Celui qui est aux Cieux s'en rit, il se moque d'eux, il donne l'empire au Fils et l'oint <u>Roi</u> sur Sion, sa Sainte montagne. Et aussitôt le Psalmiste fait entendre cette terrible leçon: "Maintenant donc, ô Rois, ayez de l'intelligence; juges de la terre, recevez l'instruction ... rendez hommage au Fils de peur qu'il ne s'irrite!" C'est à Lui, ainsi qu'au Père et au Saint Esprit que sont l'empire et la gloire au siècles des siècles.

Recevez les salutations chrétiennes et sincères des Etudiants de l'Ecole de Théologie de Genève,

Pour les Etudiants, le Comité de Correspondance,

Louis Durand

David Lenoir

B. Fron.

N. B. S'il vous était possible, de nous donner dans ~~la~~ une de vos prochaines lettres un aperçu de l'origine, des progrès et de l'état actuel du Mormonisme, vous nous feriez le plus grand plaisir vu que nous ne connaissons que d'une manière très vague ce qui se rapporte à cette nouvelle religion.